Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 650

Artikel: Cabales en tous genres
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013194

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Chrononécrologie (à suivre)

Tous les musées puent la mort. Conserveries de momies, présentoirs de cadavres, cimetières.
Ah, les vaches, qu'est-ce que j'ai pu entendre pour avoir dit et écrit, lorsque se construisait le Musée international de l'Horlogerie, que ce musée, précisément, ouvrait des cortèges d'enterrement.
(Bien que superbe et d'une richesse ébouriffante, ce musée reste peu fréquenté par les gens de la région. Pas étonnant.)

* * *

Aujourd'hui, ici, déjà plus de 5% de chômeurs. Doublement probable dans les horizons proches. Craquements sinistres. Cohues discrètement féroces vers les offres d'emplois stables. Déjà des familles à l'assistance publique, sans grand bruit.
L'horlogerie, du Chenit à Delémont, crève à petit feu et tous les comités unitaires de toutes les gauches n'y pourront rien.

* * *

Comment disait-il? Quelque chose comme: ... «on perd son âme, puis on perd sa culture et on finit par perdre son boulot».
C'est peut-être ce qui se passe.

* * *

Le génie d'ici, *c'est la mécanique*.
Or, l'horlogerie, la première, la vraie, la seule, c'est de la mécanique. Pas n'importe quelle mécanique: de la mécanique *céleste*. Défi lancé au Temps. En mécanique, les horlogers ont quasi tout inventé. La mécanique leur sortait des doigts. Le père Cava, le long Franz... des musiciens du millième de millimètre, ces gars-là.

* * *

L'histoire n'est probablement pas vraie, mais peu importe.
Des Américains se pointent dans un atelier, à La Chaux-de-Fonds. Ils présentent, pas peu fiers, «les plus petites vis du monde». Un mécano demande à voir de plus près. Il emporte une pièce. Revient une demi-heure plus tard. Dans la vis, il a percé un trou et vissé une vis de moitié plus petite...

* * *

Des patrons horlogers? En cherchant bien, il doit encore en rester quelques-uns qui savent tenir un tournevis.
L'histoire du patronat horloger, depuis trente ans, c'est l'histoire d'une décadence, d'une fin de race. Une histoire de gosses de riches.

* * *

L'horlogerie, c'est fini, c'est foutu.
Je veux dire: l'horlogerie de grosse masse, l'horlogerie de poubelle. Elle était, elle est contraire aux gens d'ici, au climat, aux sapins. Elle n'a d'ailleurs été produite, pour une majeure part, qu'avec des gens d'ailleurs, ouvriers étrangers, engagés par des industriels que seul l'argent intéressait.

* * *

Je sais: les gens veulent de la merde digitale à quartz. Des montres gadgets avec des piles. Des piles! Des piles! Des piles alors qu'une masse oscillante, sans jamais s'user, peut utiliser *la gravitation*!
Et à la place du cadran, ils veulent un écran de télévision, des centièmes de seconde inutilisables. Et des boutons! Plein de boutons.
Quitte à courir les antiquaires, par ailleurs, pour dégoter de vraies vieilles pendules à gros ressorts et balancier doré...

* * *

L'horlogerie qui subsistera est celle qui fournira des montres belles et *increvables*. De la mécanique céleste. De la gravitation. Retour aux sources. Outils-bijoux. Orfèvrerie. Travail de la main et de l'œil. Le reste sera de l'électronique à pile. Efficace mais vulgaire. Destination poubelle.

* * *

Il est donc urgent de former des horlogers complets.

Gil Stauffer.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Cabales en tous genres

Je continue d'être consterné!
Au début de cette année, on me demande un article pour la revue *Repères* sur la politique culturelle de la Télévision romande et plus particulièrement sur les émissions littéraires, c'est-à-dire sur l'émission *Noir sur Blanc*.
Tant bien que mal, j'exprime mes réserves et mes critiques à l'égard de cette émission — qui sont les mêmes que celles que je formule à l'égard de la Fondation Schiller ou de Pro Helvetia ou des émissions à la Radio. A savoir que les intéressés ne sont pas consultés (les différents groupes d'écrivains, de peintres, de sculpteurs, etc.); qu'on ne sait pas qui décide et choisit qui et selon quels critères — prenant toutefois bien soin d'indiquer et de souligner que l'animateur de l'émission, Jacques Bofford, me paraissait, en pareille situation, obtenir le maximum de conditions dont il n'était pas responsable (il a largement fait la preuve par ailleurs, dans son émission radiodiffusée *en direct avec...*, de l'étendue de son information, de son sérieux et de la sûreté de son goût).
Fort bien.
Repères paraît au début de l'été. D'autres articles paraissent, dans des quotidiens ou dans des périodiques, allant plus ou moins dans le même sens. De résultats visibles, point — sinon que le tout prend l'allure d'une manœuvre, et d'une manœuvre dirigée précisément contre Jacques Bofford, choisi comme bouc émissaire, et dont on dit que l'émission va être supprimée, sans qu'aucune autre lui soit offerte.

Voilà qui est «dingue»! Ainsi donc, à vues humaines, la situation perdurera; à une époque où l'on parle de «participation», les programmes continueront d'être élaborés en vase plus ou moins clos, simplement avec un autre animateur, dont on est en droit de penser qu'il ne fera pas forcément aussi

bien que Jacques Bofford et en tout cas pas mieux, les mêmes causes entraînant les mêmes effets!
Je rends mes billes — pardon: je rends mes «nius» puisque aussi bien, l'un des défauts (à mes yeux) de l'émission visée était son «parisianisme» excessif. Et je présente à M. Bofford mes très humbles excuses et l'expression de mes regrets — en recommandant à tous les intéressés la lecture de son roman, *L'Ombre des Souvenirs*.

* * *

Exposition *Courbet*, à La Tour-de-Peilz. Peu de toiles, mais un grand nombre de documents fort intéressants et très habilement présentés. Une fois de plus, on est ébaubi de voir les réactions de l'époque, et souvent le manque extraordinaire d'ouverture et de compréhension de la critique et de l'opinion de l'époque.

Intéressant aussi, la décision du Législatif français (en 1873) de faire payer au peintre les frais de restauration de la Colonne Vendôme, qui avait été abattue au moment de la Commune, alors que Courbet était quelque chose comme ministre des Beaux-Arts des autorités insurrectionnelles et bien qu'il n'eût pris aucune part directe au renversement. L'histoire se répète! A la suite des événements de *Lausanne bouge*, la direction des CFF manifestait l'intention de faire payer le débarbouillage de la Gare de Lausanne à Anne-Catherine Menétrey, sous prétexte qu'elle animait le Comité d'aide aux jeunes impliqués dans les manifs!

Dieu merci, nous sommes en Suisse: la chose ne semble pas avoir eu de suite.

J. C.

À SUIVRE

Mauvaises fréquentations internationales (Ambrosiano-Olivetti) — suite (cf. DP 649). Oui, il est bien vrai que Carlo de Benedetti, patron d'Olivetti, avait acheté à bon prix un paquet d'actions Banco Ambrosiano à fin 1981. Mais il est vrai aussi que le même de Benedetti, deux mois après, est sorti du conseil de l'Ambrosiano, n'ayant pas reçu de réponse satisfaisante à certaines de ses questions; qui plus est, cette retraite sans tambour ni trompette s'est au moins faite sans perte, le banquier Calvi ayant accepté de restituer le prix des actions avec en prime les intérêts pour la période considérée. C'est Beat Kappeler qui nous rappelle cet épisode bizarre de la trajectoire industrielle et financière de celui qui est devenu depuis lors, entre autres, le patron d'Hermes Precisa à Yverdon. D'accord: la forme raccourcie sous laquelle nous notions les mauvaises fréquentations de Carlo de Benedetti a pu induire en erreur certains de nos lecteurs sur la vraie valeur de ce capitaine d'industrie italien (pour plus de précisions, puisque nous y sommes, dans la «Schweizerische Handelszeitung» du 2 septembre dernier, le compte rendu d'un repas pris avec de Benedetti). Reste que le Banco Ambrosiano lui avait paru être une bonne affaire, jusqu'à investir 80 millions de francs suisses pour y prendre pied! Espérons que les questions qu'il posera peut-être à la direction d'Hermes Precisa ne l'engageront pas à «reprendre ses billes», là aussi; ce serait mauvais signe. Cf. Ambrosiano aujourd'hui.

* * *

Il y aura trente ans l'an prochain que la classe d'horlogerie de Fleurier a été créée. Formation de régleuses (jusqu'en 1975), formation d'horlogers qui ensuite trouvaient à travailler sur place. Pendant les années d'expansion horlogère, on formait dans cette classe une trentaine d'apprentis par année. Aujourd'hui, bien sûr, le vent a tourné et s'est même posé la question de la survie de ce creuset de l'avenir horloger: fermeture partielle, abandon définitif ou relance avec octroi aux jeunes des facilités matérielles pour l'entrée en apprentissage? On avait opté pour le maintien et l'appel à la relève. On (les fabricants d'horlogerie) était même allé jusqu'à envisager une manière d'assurance d'engagement à la sortie de l'apprentissage! Peine perdue: au début de l'année scolaire, un seul apprenti s'est annoncé. L'avenir de la région et celui de l'horlogerie prennent des chemins différents. Rupture: à Saint-Imier, cette fin de semaine, la Compagnie des montres Longines (ateliers à Tramelan, Lajoux et Genève) célèbre le 150e anniversaire de la création du comptoir Agassiz, origine historique de cette manufacture horlogère.

* * *

S'il est un acteur que les cinéphiles romands, et plus particulièrement lausannois, connaîtront sur le bout du doigt à la fin de l'année en cours, c'est Michel Simon: pas moins de soixante films choisis parmi ceux qu'il interpréta seront montrés jusqu'à Noël à la Cinémathèque suisse (adresse utile: Montbenon 6, 1003 Lausanne).

* * *

«Dans l'industrie horlogère, les femmes sont les premières productrices. Elles sont alignées dans d'immenses ateliers, muettes et rivées à leur minichaîne qui tourne imperturbablement sur la table de travail, ou à leur binoculaire pour souder les modules électroniques. Il y a dix ans, elles montaient l'une des cent pièces d'un mouvement mécanique de montre. Aujourd'hui elles font du bobinage ou de la soudure sur de minuscule plaquettes, en contrôlant le détail de leurs gestes sur un écran. La précision, l'habileté, mais surtout la rapidité des gestes sont leurs atouts. Or ces critères ne sont pas cotés dans l'évaluation des postes pour fixer les salaires.» Trois pages publiées dans le dernier numéro de septembre de «Femmes suisses» (c.p. 3194, 1227 Carouge) par la Biennoise Marie-Thérèse Sautebin, qui sait de quoi elle parle (six ans dans l'industrie horlogère, d'abord dans les bureaux, puis dans les services de réparations) en disent plus long sur l'horlogerie actuelle que pas mal de dissertations économiques qui fleurissent ici et là. Sur l'horlogerie et sur pas mal d'autres choses. Sous-titre de ce dossier impressionnant: «Si l'on veut saisir concrètement la division sexiste du travail, alors visitons les entreprises horlogères...»